

CONTES TROYENS ¹

X

LES ENFANTS PERDUS

L était une fois des parents qui avaient beaucoup d'enfants et qui étaient tellement pauvres qu'ils résolurent de perdre leurs deux aînés : Jean et Jeanne.

Jean ayant surpris la résolution de ses parents, se munit de petits cailloux rouges qu'il sema sur sa route quand son père l'emmena dans la forêt pour le perdre avec sa sœur. Grâce à cette précaution, ils revinrent à la maison le soir même, au moment où la mère disait en soupirant :

— Ah ! si Jean et Jeanne étaient là, ils mangeraient la soupe !

— Nous voilà, maman, dirent les deux enfants !

On les reçut ; mais il fallut se décider à les perdre de nouveau.

Cette fois, Jean prit du pain pour marquer le chemin. En quittant la maison, il avait dit à Jeanne :

— Tire la porte derrière-toi.

Et Jeanne, n'ayant pas compris qu'il s'agissait seulement de fermer la porte, la tire hors des gonds et l'emporte.

Quand Jean s'en aperçut, il lui expliqua son erreur, mais lui conseilla cependant de conserver son fardeau, puisqu'elle avait tant fait que de s'en charger jusque-là.

Après les avoir fait marcher longtemps, le père les abandonna comme la première fois. Jean pensa retrouver la direction du toit paternel à l'aide des miettes de pain qu'il avait répandues, mais les oiseaux les avaient mangées.

Il fallut se résigner à rester dans la forêt. Comme la nuit venait les enfants eurent peur des bêtes et montèrent sur un grand arbre.

Des voleurs vinrent précisément s'installer au pied de cet arbre pour y compter leur or et faire la soupe. Les enfants se tinrent coi, n'osant bouger pour ne pas attirer l'attention sur eux. A un moment, Jeanne dit à son frère :

— Jean, j'ai envie de faire pipi ; je ne puis plus me retenir.

1. Cf. t. V, p. 723 ; t. VI, p. 481 ; t. VII, p. 27 ; t. IX, p. 611 ; t. XI, p. 98, 460.

— Eh bien, fais !

Elle fit, juste dans la marmite des voleurs, dont le cuisinier dit alors :

— Oh ! le bon vinaigre que le bon Dieu nous envoie !

Un moment après, Jeanne dit à Jean :

Jean, j'ai envie de faire caca ; je n'en puis plus.

— Eh bien, fais !

Et le cuisinier de s'écrier alors :

— Oh ! la bonne moutarde que le bon Dieu nous envoie !

Pour la troisième fois, Jeanne appela Jean :

— Jean, je ne puis plus tenir ma porte ; elle est trop lourde !

— Eh bien, laisse-la tomber !

La porte tomba et fit tellement peur aux voleurs qu'ils se sauvèrent. Les enfants alors emplirent leurs poches des trésors abandonnés, ils retrouvèrent leur famille et comme ils étaient riches on ne parla plus de les perdre.

(Conté par M^{me} Morin, mère).

LOUIS MORIN.

CROYANCES ET COUTUMES DE NOËL

XXVII

REINE DE NOËL

Cla mission de Sarayacu (Pérou); le jour de *Navidad* (Noël), vers neuf heures du soir, au branle de la cloche, une femme désignée pour remplir les fonctions de « *Reine de Noël* » entra dans l'église, accompagnée de deux filles d'honneur et alla s'agenouiller devant la balustrade du sanctuaire, où l'attendait le prêtre, entouré de vieux néophytes habillés en enfants de chœur et portant la croix et la bannière.

La *Reine de Noël* avait le visage bariolé de noir et de rouge. Un diadème de plumes de perroquets ornait son chef surmonté d'un immense peigne d'écaïlle. Les filles d'honneur, barbouillées de rocou et de genipa, portaient dans la paume de leur main droite une écuelle en terre, où trempait dans l'huile de lamantin une mèche allumée.